

Jemmapes et sa région

RAPPEL AMICAL

Merci à tous nos compatriotes et amis qui, profitant des vacances estivales, ont songé à s'acquitter de leur écot pour 2002!

Merci aux 25 courageux qui, anticipant cette période de famine, ont répondu, dès le printemps, au questionnaire encarté en mai dans "Jemmapes et sa région".

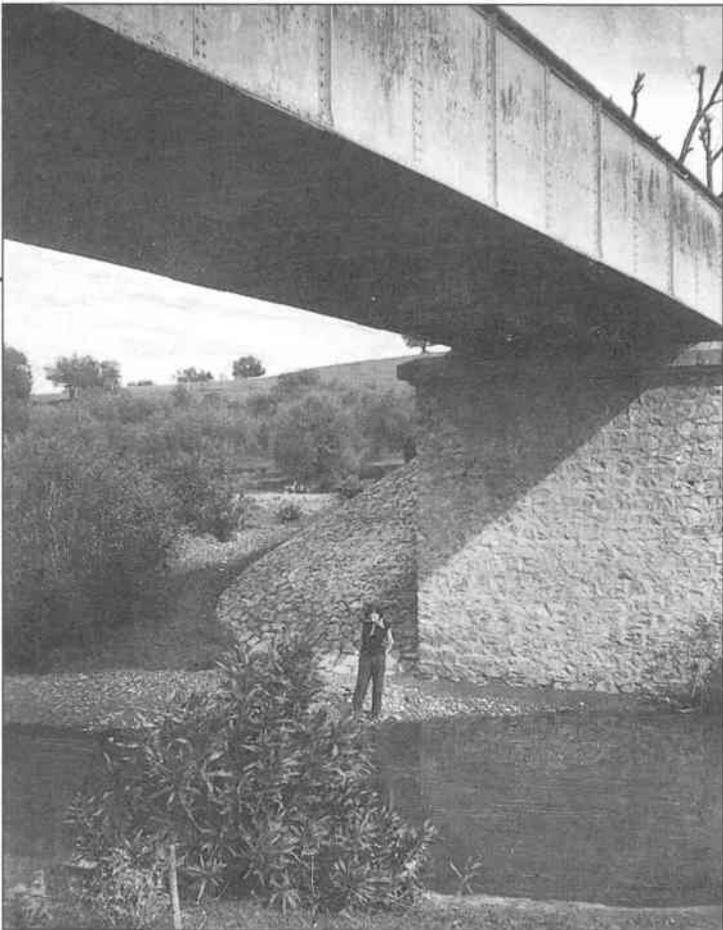
Un détail à signaler: beaucoup d'anciens enseignants figurent parmi ceux qui ont répondu, toujours disposés que sont nos maîtres à prêcher d'exemple.

Aujourd'hui, merci - par anticipation - aux quelque 200 autres lecteurs dont nous espérons qu'ils ont mis à profit les trois mois d'été pour se pencher sur la question, et n'attendaient que ce rappel amical pour passer à l'action.

Déjà, quelques-unes des réponses reçues nous ont donné l'idée d'articles à mettre en chantier, tandis que d'autres étaient accompagnées de photographies que nous serons heureux de faire figurer un jour dans nos colonnes.

D'où notre insistance auprès des "abstentionnistes": qu'ils n'hésitent pas à remplir le questionnaire paru en mai, pour nous aider à parfaire notre feuille de liaison.

● Merci également à tous ceux qui n'oublieront pas de verser leur écot de 15 euros à notre trésorière Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry 93700 Drancy - les "25" ayant émis le vœu que notre publication perdure au delà de son numéro 60...



Ci-contre, une magnifique photographie du solide pont de pierre et de métal qui enjambait l'oued Fendeck près de La Robertsau: le décor est très familier à tous. L'eau du fleuve court, court avec abondance; au grand plaisir, semble-t-il, du laurier rose sis au premier plan, tandis que, sur la rive opposée, croissent ces beaux oliviers pacifiques dont s'enorgueillissait Robert Camilleri. On trouvera, en pages centrales, un autre aspect de cet ouvrage d'art, accompagné de photographies du village que créa, après 1871, une poignée de colons venus d'Alsace.

CANDIDATURE CONTESTABLE

En 1870, on procéda pour la première fois à l'élection de conseillers généraux dans le Constantinois.

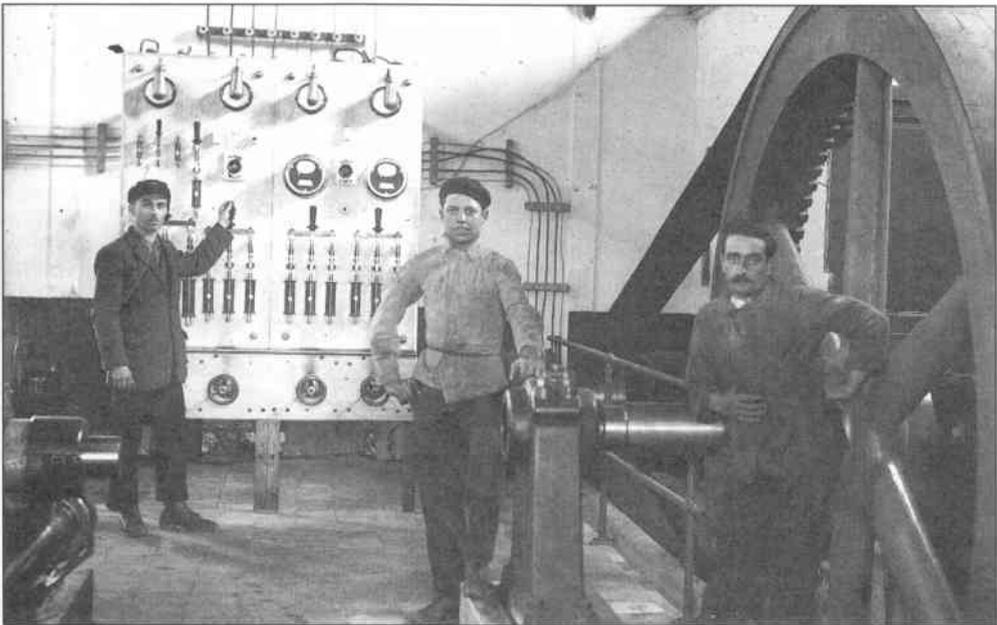
M. de Lannoy fut candidat à Jemmapes, soutenu par un hebdomadaire de l'arrondissement de Philippeville, "Le Zéramna".

Dans "L'Indépendant", un journal constantinois, parut alors un article où l'on pouvait lire, sous la signature de Charles de Bouzet:

"On écrit, dans le Zéramna, que l'élection de M. de Lannoy paraît assurée, et que cette candidature de laisse rien à désirer.

"Nous prévenons les électeurs de Jemmapes que M. de Lannoy, en sa qualité d'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du département, ne peut être éligible: ce fonctionnaire n'est pas "en retraite", mais simplement "en position de congé". En effet, ne sont pas éligibles "les ingénieurs des Ponts et des mines actuellement employés par l'Administration dans la Province" (arrêté du 20 juin 70).

"Cette incompatibilité a été reconnue, dans la métropole, par l'article 5 de la loi du 22 juin 1833".



En 1932, année où fut réalisé le cliché ci-dessous, l'électricité alimentant Jemmapes était produite sur place et distribuée en basse tension: 110 volts. La centrale se situait en bas à droite, dans la rue de la gare. Les moyens de production étaient assurés par deux turbines à vapeur, qu'alimentait une chaudière à houille. La photo montre une partie de la salle de production. Au tableau de commande, mon père Pierre Tan, chef d'usine, alors âgé de 32 ans. Sur la droite, le grand volant d'inertie (qui permettait de lancer la turbine quand la pression de la vapeur était suffisante) et deux ouvriers dont j'ai oublié le nom. Quelques années plus tard, cette centrale cessa son activité, et fut remplacée par un poste de transformation, qu'alimentait en haute tension (6000 volts) le réseau d'interconnexion.

Pierre TARI.

LA ROBERTSAU 1942... LA GUERRE ET L'ANNÉE



BELLES A LA GAZELLE

Le Moyen Age connut sa "Dame à la licorne"... A Jemmapes et dans la région, nous avons eu nos "Belles à la gazelle", pensionnaires au collège de Bône, que l'on voit ci-dessus, en promenade au château Cancel, par un beau dimanche de printemps. Commentaire de Maddy Lafuente, née Chavanon, à qui nous devons ce cliché: "Mme Durban, directrice du collège, choisissait avec soin nos chapeaux d'uniforme, bleu marine en hiver, beige à la belle saison; avec ces capelines penchées du même côté, nous ne risquions pas d'être prises pour des sex-symbol"... De gauche à droite, on reconnaît: Annette Delaporte (Jemmapes), Maddy Chavanon (Lannoy), Marie-Louise Cattin (Randon), Marguerite Révillard (Souk-Ahras), Henriette Breyse (Gastu), Jeanne Verglet (Saint-Jopseh) qui deviendrait plus tard l'épouse de Léon Mougeot, de Foy. Présente mais invisible sur cette image, Yvane Flandin qui maniait l'appareil photographique.

La Robertsau 1942! J'avais 10 ans. C'était la guerre, mais pour nous, seule comptait notre petite vie d'enfant.

Il y avait là ceux de mon âge ou presque: Nanette Oulhassi - ma meilleure amie - Bébert et Roger Langolf, Antoine Zammit, Edouard et Gisèle Trouillas, Philippe et Jean Filori, Carmen Muscat, Bernard Goger, mon frère Jacques, Djemila, Zakia et Rachid Ben Challel - enfants de notre caïd - Amar, Ali, mes cousines Quisefit - réfugiées chez nous - et ceux que j'ai oubliés...

Tout ce petit monde se pressait, le matin à 8 heures, quand notre institutrice, Mlle Lucette Farina (devenue Mme Fillol, plus tard) sonnait la cloche de l'école, une cloche qui s'entendait jusqu'à la Poste.

A la Poste, régnait M. Jean, nouveau facteur-receveur. Il effectuait sa tournée à pied quotidienne, suivi de près par un petit marccassin qu'il avait adopté, la mère ayant été tuée lors d'une battue: Oscar, avec un ruban rouge autour cou, que ses grommellements incessants n'empêchaient pas de trotter comme un chiot derrière son maître.

Il y avait la famille Kugler. Garde-champêtre, M. Kugler venait, en grande tenue, battre le tambour au milieu de la place et nous lire les annonces de M. Goger, le maire.

Il y avait Mme Médale, chez qui j'ai goûté mes premiers brugnons: dorés, juteux, fruits rares à l'époque.

Il y avait les Langolf. Ah! madame Langolf, le gâteau qu'elle nous confectionnait pour nos anniversaires! Je la vois encore, dans sa cuisine, qui le surveillait: il cuisait tout doucement dans une cocotte, avec de la braise audessous et sur le couvercle. Elle le garnissait ensuite d'une crème... j'en ai toujours le goût à la bouche quand j'y pense! Et jamais, jamais plus de ma vie, je n'en ai goûté de plus léger, de plus délicieux.

Mais Mme Langolf était également, à l'occasion, l'infirmière de La Ro-

bertsau. Ses piqûres de quinine, elles aussi, j'en garde le souvenir.

Et puis encore la famille Oulhassi, avec la grand-mère qu'on essayait devant la porte, dans la cour, et Renée, la fille aînée, qui aidait sa mère à tenir la maison.

Il y avait la tante Léberon, nos cousins Léon et Irène. Les Lodi, famille du cantonnier. Les Filori, famille du garde-forestier.

Mme Tournier avait, par dessus la cheminée de sa maison, un nid de cigognes qui me fascinait: j'admirais ces grands oiseaux nourrissant leurs petits, ou battant des ailes en craquant, pour se détendre.

Au début du village, habitaient les Goger, famille du maire. Je revois sa nièce Janine, passant dans la rue, sa petite chienne sur les talons: "Tanisse Zerga", si je me souviens bien; peut-être m'avait-elle dit que ces deux mots se traduisaient par "Flots bleus"... à moins que ceci vienne de mon imagination. Il y avait aussi les familles Mirad, Trouillas, Zammit, Muscat, que nous connaissions moins.

C'était la guerre, avec ses imprévus et ses nécessités: le petit brûloir en fer blanc, qu'il fallait tourner longtemps, pour torrifier l'orge - ersatz de café - ou la baratte à main que nous devions secouer inlassablement pour avoir un peu de beurre.

Pas de brioche, mais la galette toute chaude de Zora nous réconciliait inmanquablement avec cet épouvantable pain au son que le boulanger de Jemmapes apportait chaque matin dans sa carriole; et au goûter, faute de chocolat, nous avions les dattes sèches, achetées à l'épicerie arabe, au bas du village.

Le savon, on le fabriquait avec de la soude, de l'huile (qui ne manquait pas, heureusement, à La Robertsau), et je ne sais quels autres produits. Un savon rude, d'une odeur si particulière que nous en étions tout imprégnés.

FOY : UN RUCHER ON NE PEUT PLUS RUSTIQUE

A Foy, le rucher de la ferme Portaliér alignait une vingtaine de ruches simplistes.

Le démasclage du chène-liège avait procuré le matériau idéal: deux demi-cylindres de taille adéquate, plus un plateau de liège qui fournissait deux palettes - plus ou moins rondes ou ovales à la demande - qui faisaient fond et façade. Des ligatures en fil de fer pour l'assemblage, et deux orifices calculés au diamètre voulu pour le passage des inlassables ouvrières, complétaient le tout.

Point de piste d'envol ou d'atterrissage, pas de cadres préfabriqués comme ceux des ruches modernes, ni de gau-

fres en cire, hexagonales et synthétiques: pleins de santé, les essaims pourvoyaient à tout le nécessaire.

Quelques vieux lits (dits "anglais" et réformés) supportaient ces rustiques ruches, sagement alignées côte à côte, et les chevets de ces ferrailles - à l'aide de quelques lattes - étayaient le toit sommaire fait de roseaux, de fagots, de guenilles, pour protéger des pluies (rarissimes mais drues) et des chaleurs caniculaires.

La cueillette des cadres voyait s'activer un personnage déguisé comme un spationaute: vêtement étanche, gants serrés aux poignets, casque

armé d'une toile ajourée et hermétiquement fixée sur le col de la chemise.

La ronde incessante des ouvrières durait chaque jour de l'année: il fallait construire les alvéoles, alimenter la reine, déglutir le nectar emmagasiné dans les jabots, libérer la paire de pattes du thorax, engluée d'un abondant et délicieux pollen.

Le seul ennemi connu sous les cieux azurés de la-bas, semblait être le guépier, cet oiseau à plumage magnifique qu'on nommait aussi "chasseur d'Afrique" tant étaient éclatantes ses couleurs allant du vert au jaune, du bleu au rouge, et flamboyantes comme

celles des uniformes militaires au temps lointain de la Conquête...

A la récolte, presse des alvéoles, des gaufres, du gâteau de miel: un miel fortement coloré, épais, parfumé, dense, sucré, qui cristallisait vite au froid de l'hiver.

Les dents mordaient dans les alvéoles et en extirpaient la bienfaisante miellée; il fallait mâcher, mâcher jusqu'à ne laisser que la seule cire dans la bouche...

L'hiver venu, grand-mère soignait les maux de gorge à l'aide de cet "antibiotique" découvert bien avant l'apparition de la pénicilline...

Al kif, ya Sidi!

L'ANNÉE DE MES DIX ANS

ne, elles
oulhassi,
avait de-
Renée, la
tenir la

nos cou-
mille du
du gar-

essus la
nid de
admirais
nt leurs
craquet-

aient les
vois sa
rue, sa
Tanisse
n; peut-
eux mots
eus"... à
n imagi-
illes Mi-
cat, que

mprévus
ir en fer
gtemps,
de café -
devions
avoir un

tte toute
liait im-
vantable
de Jem-
dans sa
de cho-
sèches,
bas du

ec de la
ait pas,
, et je ne
n savon
rière que

Les chaussures étaient à semelles de bois et lanières de cuir, que maman reclouait, le soir, pour qu'elles tiennent encore un peu... tandis que les vêtements passaient de l'un à l'autre des enfants

Cette année-là, le Père Noël ne fut pas très prodigue en cadeaux: poupée de chiffon, voiture en bois, à traîner avec une ficelle... mais nous savions nous en contenter.

Un peu avant Noël chaque famille, à tour de rôle, tuait son cochon. Chez nous, en outre, maman demandait aux ouvriers de nous fournir un sanglier. Avec les deux bêtes, elle préparait toutes sortes de charcuteries - jambons, saucisses, pâtés - aidée par les dames du village.

Le dimanche ou les jours de fête, qui n'a pas savouré un perdreau à l'ail, une oie rôtie dans le four de la cuisinière en fonte chauffée au bois, un poulet nourri seulement aux brisures de blé (bien rissolé et ayant doucement mijoté dans son jus), un lapin gavé des herbes que nous avons été ramasser, ou bien encore des grives rôties à la broche devant la cheminée de la cuisine... qui ne les a pas savourés, dis-je, ne saura jamais ce que peut être un vrai festin.

Mais la majeure partie de notre vie se passait dans cette école que je n'oublierai jamais: la cour avec, à gauche en passant le portail gris, un parterre d'iris d'un bleu-violet éclatant, et le préau à droite.

La classe - une seule pour tous - avec son gros poêle de fonte, que les garçons devaient entretenir, les cartes de géographie entre les deux fenêtres, l'encre violette dans les encriers de porcelaine blanche, sur le bord supérieur des pupitres - ces pupitres qu'il fallait soigneusement astiquer chaque veille de vacances.

Et Mlle Farina, au milieu de tous ses enfants turbulents, remuants, essayait de leur inculquer les bases de leur instruction. En me remémorant tout cela, une certaine mélancolie me gagne, mêlée de beaucoup d'émotion.

A quatre heures, l'école était finie.

Aux beaux jours, nous nous amusions à l'ombre des gigantesques - du moins pour nos dix ans - eucalyptus; au printemps, nous allions ramasser du cresson derrière l'abreuvoir et le lavoir, ou cueillir des glaïeuls et des coquelicots dans les champs de blé; à l'automne, c'était la cueillette des asperges et des poireaux sauvages, dans les taillis d'épineux ou entre les rangs de vigne.

Les champignons et les cyclamens, eux, se cachaient sous le feuillage, au bord de la rivière où - parfois - nous allions pêcher tout juste de quoi faire une petite friture.

Et le temps s'écoulait.

Malgré la guerre, c'était - pour nous les enfants - une vie insouciant et choyée. Oui! tous ces souvenirs reviennent en foule dans ma mémoire, et je retrouve des senteurs et des goûts qui me font oublier que tout ceci se passait... il y a soixante ans!

Michelle CAMILLERI VERMOTE.



● Ci-dessus, la petite écolière Michelle Camilleri n'avait pas un interminable chemin à parcourir pour se rendre à l'école: sa maison familiale et l'immeuble scolaire étaient voisins... pas facile, dans ce cas, de risquer la moindre échappée bulsonnière.

● Ci-contre, la grande place du village, où les hauts eucalyptus offraient leurs ombrages à la fillette devenue adolescente.

● Ci-dessous, un autre aspect du pont de La Roberteau qui franchissait le lit de l'oued Fendeck.

● En bas, retour sur la place centrale du village, avec, au fond à gauche, la Poste et, à droite, la maison des Trouillas.



JEMMAPIADES EN MAI 2003

Satisfait d'avoir assisté au repas organisé à Mèze le 1er mai, Georges Hubert Di Napli se propose d'organiser une rencontre d'un ou deux jours, en mai 2003, dans la région d'Avignon, carrefour ferroviaire et routier facile à atteindre. Ceux de nos compatriotes et amis qui souhaiteraient se rendre à ces retrouvailles sont priés de lui signaler leur intention, soit en lui écrivant au 5, lotissement "Cheval Blanc" 84800 L'Isle sur Sorgue, soit en téléphonant au 04 90 38 11 14.

● Jacqueline CANICAVE Willemir
20, rue de Bichebay
60300 Senlis

J'ai beaucoup aimé l'article de Jeannot sur les Fumeaux: oui, c'est bien ce que j'ai vécu. Aussi, c'est avec intérêt que j'ouvre notre bulletin amical, toujours à l'affût d'un visage connu; et ce fut le cas pour Marie-Joëlle Courbon, et aussi pour Andrée Bourge (de quelques années mon aînée) que nous admirions pour sa blondeur et son élégance, alors qu'en bandes, les jeunes se promenaient le long de la route nationale, au retour du lycée, le samedi soir.

● Christiane BERBESSOU
47500 Couly Saint-Vite
Feu mon beau-père, a été garde-champêtre à Roknia, de 1948 à 55. Il avait épousé, à Jemmapes, en 1937, Jeanne Sultana (décédée en novembre 1998), sœur de Rosette, Popol, Marie et Zézé.

● Gabriel GREST
93, rue des Petits-Champs
653000 Lannemezan
Le 8 mai dernier, lors de la réception organisée en l'hôtel de ville, à l'issue des cérémonies anniversaires de la victoire de 1945, M. Bernard Plano, maire de Lannemezan, a tenu à me remettre - ainsi qu'à trois autres de mes pairs anciens combattants - la Médaille d'honneur de la ville, hommage que je souhaite partager avec ma famille et tous mes compatriotes du village natal.

● Nicole MATTERA
12, boulevard Comte-de-Falcon
06100 Nice
Après Anthony et Benjamin, voici que Lola Charlotte vient de me faire bisaiseule une nouvelle fois

● Rachid GHORAB
Azzaba
Notre ami Ali Khelifa est décédé le 28 avril, alors qu'il se trouvait chez son médecin, à Guelma, probablement d'un infarctus du myocarde. Il fut d'abord garçon au café tenu par M. Arnold, puis marchand de poissons, place de l'Eglise, non loin du kiosque à tabac. Il créa, par la suite, avec et pour ses enfants, une prospère entreprise de glaces et de produits laitiers frais.

● Gilles MARTINEZ
6, rue Jean-Baptiste-Lulli
66350 Toulouges
Au site internet de notre association "Guelma-France" collaborent des historiens, des généalogistes, des artistes et des journalistes français, et tous originaires d'Algérie. C'est www.france.com/GUELMA-FRANCE. On y trouve des informations sur Guelma, Constantine, Bône, Philippeville, La Calle, Millesimo, Héliopolis, Petit, Ain-Beida. Le site Jemmapes - qui a été ouvert le 6 juillet - a déjà été visité par des pays aussi divers que le Canada, la Nouvelle Calédonie ou les U.S.A. (University of Arizona). Renseignements au 04 68 56 42 28.

● Florence SCANAVINO
122, avenue du Rosaire
83110 Sanary
Membre de la famille Biaudet, j'ai eu l'occasion d'aller à Alger où j'ai trouvé, près de la gare, une petite boutique, vraie mine d'or pour les nostalgiques. Le propriétaire est un collectionneur de timbres et de cartes postales, et le moindre petit bled figure dans ses albums. Il possède un fax et expédie les commandes par courrier. Ses coordonnées sont: Cartophilie Laroui 1, av. El Moutannabi Alger. (02) 73 52 02.



● Norbert TORASSO
Au matin du dimanche 7 décembre 1941, les Japonais ayant attaqué Pearl Harbor, les USA entrèrent en guerre contre les forces de l'Axe. Ce jour-là, mon père nous déclara: "Hitler a perdu la guerre", et, sa déclaration péremptoire ayant frappé mon imagination de 15 ans, je me fixai le but de visiter un jour les îles Hawaï. Je l'ai fait, 61 ans après, en février dernier, atterrissant sur l'aéroport international d'Honolulu, à l'issue d'un vol interminable et fatigant, vu le décalage horaire. La visite des épaves est gratuite, et des vedettes de la Marine sillonnent cette rade immense de 100 kilomètres de pourtour. Un monument funéraire a été édifié - avec le nom des 1200 marins morts ce jour-là - sur l'épave du destroyer "Arizona", que les torpilles japonaises ont touché en premier. Beaucoup de touristes nippons et américains viennent en pèlerinage, en ce lieu où je crois être le seul Jemmapois à m'être rendu.

● Maurice CHAPUIS
57, rue Maréchal-Leclerc
68600 Obersaasheim
Ma tante Azzopardi était née à Jemmapes le 11 février 1902. Avec son mari François, elle tint d'abord une épicerie à Philippeville, rue Vallée puis une exploitation maraîchère derrière le stade municipal. Avant l'exode, elle résida à Vallée, Saint-Charles et Randon, affectionnée de tous les siens. C'était - pour parler de notre culture et de notre passé - une véritable encyclopédie vivante.

● Alphonsine CARUANA
13, rue de l'Espérance
94320 Thiais
J'ai acheté et lu les deux romans écrits par Lucette Fillol Farina, pour laquelle je conserve une amitié affectueuse: ils sont le reflet d'elle-même, et j'espère que nos compatriotes liront aussi ces ouvrages.

● Hélène COULET
11, rue Meyerber
06000 Nice
Mon mari devait être un des derniers Jemmapois de l'ancienne génération. Et il a, maintenant, fini de souffrir après deux années de soins. Dans ses moments de lucidité, il aurait voulu, disait-il, "rentrer chez lui" et "travailler à son garage".

● Jean-Claude GARRIGUES
La Baure
38660 Saint Pancrasse
Mon ancêtre Thomas Garrigues (avec un ou deux r) a vécu comme agriculteur à La Robertsau, entre 1870 et 1876. Je cherche des documents concernant cette période. Je souhaiterais aussi entrer en contact avec les descendants de Louis Denis qui fut maire de Jemmapes, et de Victor Béraud, médecin à l'infirmerie de cette commune. On peut me contacter, soit par téléphone au 04 76 08 67 23, soit par l'Email garrigues_famille@wanadoo.fr ou jean-claude.garrigues@ledl.com

● Louis PUECH
4, rue Méricard
18200 Saint-Amand Montrond
J'ai connu l'existence de "Jemmapes et sa région" par l'intermédiaire de mon ami Norbert Durand. Jemmapois de naissance, je suis le petit-fils de Jeanne Besard, le fils de sa fille Suzanne et le frère de Jean Puech.

CARNET

DECES

Nous avons appris avec tristesse le décès de nos amis:
- Alberte MATHIEU, 84 ans, le 18 08 01 à Vinay (38); tante de Raymond et Jean Fraysse, Paulette et Pierre Boucier, Marcelle Borg, Josiane et André Bouloud, Janine Mathieu; grande tante de Dominique, Brigitte, Régis, Frédéric, Jean Paul, Catherine, François, Jean Pierre, Alain, Claude, Philippe, Eric, Nicole; arrière grande tante de Mickela, Bastien, Steffy, Yoann, Emeline, Sylvain, Coralie, Lauriane, Solène, Quentin, Thomas et Jessica.
- Bernard MANGION, 49 ans, le 08 02 02 à Carcassonne (11); père de Tony et Yannick; grand-père de Thibault; fils de Charlotte et frère d'Hubert.
- Fernande AZZOPARDI née Saïd, 100 ans, le 11 02 02 à Lavaur (81); mère de Francis, André, Christiane, grand-mère de Jean-Yves, Alain, Xavier, Jean-Marc, Chantale, André, Michelle; arrière grand-mère de Morgane, Léonard, Mathieu, Charlène, Étienne; parente des Apap, Zammit.
- Edmée ROCHETTE, 88 ans, le 28 03 02 à Mouroux (77); mère et belle-mère de Joëlle et Marc Mandon, Jean et Annie Cognon, Hélène et Jean-Pierre Harlay; grand-mère de Eric, Claire, Sylvie, Anne, Chris, Muriel, Renaud, Pascale et Anne, tante de Paul et Isabelle.
- Charlotte PHILIPPE née Jean, 89 ans (précédemment veuve de Lazare Mangion) le 07 03 02 à Barcelon-

nette (04); épouse de Joseph; mère d'Hubert, grand-mère de Carole, Nathalie, Tony, Yannick; arrière grand-mère de Nicola, Gregory, Marie, Lucas et Thibault.
- Joseph PHILIPPE, 96 ans, à Perthus (04); époux de feu Charlotte; beau-père d'Hubert Mangion.
- Marcel BERBESSOU, 91 ans, le 08 05 02 à Saint-Vite (47); père de Guy et Yves, et père et beau-père de Christian et Christiane; grand-père de Christophe, Nathalie, Laurence; arrière grand-père de Marie, Lucile et Justine.
- Charlotte POLIMENI née Russo, 92 ans, à Nice, le 13 05 02; mère de Nicole Mattera née Poliméni, Josette Poliméni, Jean-Pierre Poliméni; grand-mère de Nadia, Nora, Hélène, Yolande, Aline, Gilbert, Pierre, Eric, Fabienne, Alexia; arrière grand-mère de Erwan, Guwendal, Morgan, Fiona, Caroline, Hélène, Alexandre, Catherine, Sylvie, Vanessa, Audrey, Kelly, Geoffrey, Nicolas, Gérome, Anne, Cécile, Florent, Guillaume, Aline, Claire, Tonny, Romane; trisaïeule d'Anthony, Benjamin et Lola Charlotte.
- Huguette LOMBARDO, 74 ans, le 09 06 02, à Tarbes (65); belle-soeur de Colette Saillard née Lombardo; tante de Jany et Guy Lambotte, Claudine et Christophe Carbonnell; grande tante d'Anne Cécile, Laura et Jean Philippe.
- Louis COULET, 92 ans, le 19 06 02 à Nice (06); époux d'Hélène née Rembert; père et beau-père d'Anny

et Marcel Jorro, Danielle et Marc Armerier, Philippe et Mireille née Brun; grand-père d'Anne, Catherine, Laurence, Amélie, Laura, Fabien et Julie; arrière grand-père de Guillaume, Marie, Emma et Inès.
- Dr Hervé LAFUENTE, 84 ans, le 02 07 02 à Montpellier (34); époux de Maddy née Chavanon; frère de Sabine Taboni et de Jean Lafuente; père et beau-père de Jean Yves et Annie Lafuente née Devoisin, Bernard Lafuente et Martine née Thorrette; grand-père d'Arnaud, Virginie, Jérôme, Romain, Camille, et Mathieu; arrière grand-père de Juliette et Juliette.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec grande joie la naissance de:
- Colombe PROU le 04 01 02 à Nantes (44); fille de Jean-Emmanuel et Marion née Fillol; sœur de Mathieu, Baptiste, Simon; petite-fille de Marc et Hélène Fillol; arrière petite-fille de Luce Fillol née Farina.
- Emma et Inés MAILLEBRIAN, le 07 06 02 à Nice (06); filles de Laurence et Lilian; petites-filles d'Anny et Marcel Jorro; arrière petites-filles d'Hélène Coulet née Rembert.
- Lola Charlotte LAMALLE, le 18 06 02 à Nice; fille de Loïc et Vanessa née Barrell; petite-fille d'Yves et Hélène née Mattera; arrière petite-fille de Nicole Mattera née Poliméni.
Nos vœux aux nouveaux nés et nos félicitations à leurs familles.

A LIRE

LES DERNIERS PIEDS NOIRS.
Que dire de l'Algérie lorsqu'on n'y est né que le 5 mai 1962, quelques semaines seulement avant l'Exode? Francis-Michel Montaner nous le chante (il est aussi auteur-compositeur) en 178 pages. De tout son cœur. En racontant les quarante années de sa vie de "pied noir métropolitain" - mais une vie où se conjuguent "La-Bas" et "Ici" - au sein d'une famille déracinée comme tant d'autres. Dans un style très personnel et non exempt de beaucoup de charme de truculence ensoleillée. 18 euros. Chez "Publibook" 18, rue du Faubourg du Temple 750011 Paris.

REDACTION
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31